

Des solidarités à reconstituer et à reconstruire

INTRODUCTION

Dans le contexte des travaux de la Commission Charbonneau, le conseil Église et Société de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec publiait au début de 2015 une réflexion sur la corruption. Il y voyait « un cancer qui ronge le corps social » et invitait chacun « à faire [sa] part dans la construction d'une société solidaire ». C'est dans cette perspective que nous voulons inviter nos sœurs et nos frères chrétiens à réfléchir plus à fond avec nous sur la nécessité et les exigences de la solidarité. Nous le faisons avec

C'est dans cette perspective que nous voulons inviter nos sœurs et nos frères chrétiens à réfléchir plus à fond avec nous sur la nécessité et les exigences de la solidarité.

d'autant plus de conviction que le pape François nous invite à « sortir de nous-mêmes » et à être vraiment une « Église pauvre pour les pauvres ». (*La joie de l'Évangile* n°198)

Après avoir pris conscience des limites de la solidarité dans le monde moderne, nous tenterons de voir comment celle-ci est essentielle au bien-être de tous et comment elle est fondamentalement en cohérence avec l'essence de notre foi au Christ. Un chantier immense s'offre à nous : celui de reconstituer et reconstruire des solidarités. Dieu nous y invite et nous soutient.



1. LA SOLIDARITÉ DU MONDE MODERNE, ADMIRABLE MAIS INSUFFISANTE

1.1 Manifestations de solidarité aujourd'hui

Il semblerait à première vue que nous connaissions aujourd'hui une solidarité inédite. Le développement des moyens électroniques de communication a créé autour de notre monde une « toile » qui abolit les distances; une plus grande sensibilisation aux changements climatiques nous fait prendre davantage conscience que notre terre est notre « *maison commune*¹ » et que nous sommes responsables les uns des autres. De plus, lors de catastrophes naturelles ou de conflits humains désastreux, on assiste à des élans de générosité extraordinaires. Pour nous en tenir au Québec, pensons à la grande solidarité déployée lors de la crise du verglas en 1998 ou encore lors de la tragédie du Lac Mégantic en 2013. Pensons aussi à la solidarité dont l'ensemble des Canadiens a fait preuve à l'égard des victimes des feux de forêt à Fort McMurray au printemps 2016. Encore aujourd'hui, beaucoup de générosité se manifeste dans l'accueil de nombreux réfugiés syriens chassés de leur pays en raison de la guerre civile qui y règne.

Cette solidarité témoigne de la générosité spontanée des personnes, de leur compassion face à la souffrance d'autrui et du fait qu'elles sont enclines à partager leur peine et à s'engager à remédier à cette souffrance. Voilà qui est admirable.

Pourtant, il nous semble que cette solidarité est insuffisante et menacée. En effet, elle demeure tributaire de sentiments de masse et de mouvements de groupe, alors qu'elle devrait s'enraciner dans de profondes convictions de chaque individu. Deux raisons, interreliées et liées à l'évolution de nos conceptions de nous-mêmes, semblent être à la racine de cette insuffisance.

1.2 Ébranlement des « structures » de solidarité

Les solidarités qui étaient fondées sur la famille, le voisinage, une histoire et une culture commune, et même une appartenance religieuse, sont en grande partie perdues ou, à tout le moins, lourdement hypothéquées. La constitution et la

¹ Pape François, Lettre encyclique *Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune, 24 mai 2015, au paragraphe n° 1.



permanence de ces solidarités premières qui favorisaient l'entraide, le soutien mutuel, le bénévolat et les groupes communautaires sont durement ébranlées. Là où ces solidarités persistent, on constate un essoufflement lié en grande partie au vieillissement des ressources humaines et au manque de relève.

1.3 Émergence d'une culture individualiste

Mais ce qui en profondeur menace le plus la solidarité, c'est l'individualisme qui caractérise notre monde moderne. Cette culture individualiste s'est graduellement développée au cours des dernières décennies, et même des derniers siècles, au point de définir l'identité moderne². Elle s'exprime, entre autres, par la définition des rapports à autrui en termes de droits. S'il y a là un accord profond avec un principe fondateur de l'éthique chrétienne, à savoir la dignité de la personne, il y a aussi le risque que se perde de vue la profonde responsabilité que nous avons les uns des autres, laquelle appelle non seulement la solidarité en tant que vertu morale, mais aussi en tant que principe social.

* * * *

En somme, la solidarité ne peut se ramener à quelques actes sporadiques de générosité. Elle exige une nouvelle mentalité qui « *pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns*³ ». Elle demande un engagement ferme de la volonté à lutter contre les inégalités. Comme le dit Jean-Paul II, elle doit être une « *détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et chacun, parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous*⁴ ».

Cette détermination se fonde sur la prise de conscience que dès le point de départ nous sommes tous reliés les uns aux autres. De plus, tout au long de notre vie nous sommes dépendants des uns des autres dans la réalisation d'un bien que nous partageons, le bien commun. Enfin, à l'image d'un Dieu qui se fait lui-même solidaire de toute l'humanité, la Parole de Dieu et l'enseignement social de l'Église ne cessent de nous interpeller à vivre solidaires de nos frères et sœurs en humanité, spécialement des plus pauvres, et à bâtir le Royaume de justice et de paix inauguré par le Christ.

² Le philosophe moral Charles Taylor y consacre son livre *Les sources du moi, la formation de l'identité moderne*, Éditions du Seuil, 1998, 712 pages.

³ Pape François, Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*, 24 novembre 2013, au paragraphe n°188.

⁴ Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Encyclique *Populorum Progressio*, 30 décembre 1987, au paragraphe n° 38.



2. UNE SOLIDARITÉ NÉCESSAIRE

2.1 Une solidarité qui est au principe même de notre liberté

S'il nous faut être solidaires les uns des autres, c'est fondamentalement parce que nous sommes déjà dépendants les uns des autres dans la construction de notre liberté. Celle-ci est faite d'une multitude d'influences qui nous relie à beaucoup de personnes. Si nous avons pu un jour accéder à la liberté et poser des actes libres, c'est parce que nous avons été accueillis dans une famille humaine qui nous a appris une langue dite à juste titre 'maternelle', c'est parce que nous avons été insérés dans une culture et une religion qui nous ont transmis un certain nombre de valeurs en même temps qu'une certaine vision du monde et de l'histoire. Nous sommes au point de départ redevables à toutes ces personnes et communautés qui nous ont permis d'être ce que nous sommes: nous avons une dette de solidarité à leur endroit.

2.2 Une solidarité requise à la réalisation du bien commun de la société

Benoît XVI nous le rappelle, il y a au sein de la société un bien qui est *commun* à tous les membres de la société: « À côté du bien individuel, il y a un bien lié à la vie en société : le bien commun. C'est le bien du 'nous-tous', constitué d'individus, de familles et de groupes intermédiaires qui forment une communauté sociale. Ce n'est pas un bien recherché pour lui-même, mais pour les personnes qui font partie de la communauté sociale et qui, en elle seule, peuvent arriver réellement et plus efficacement à leur bien. C'est une exigence de la justice et de la charité que de vouloir le bien commun et de le rechercher⁵ ». Et cela crée une solidarité fondamentale qui est source de devoirs.

2.3 Une solidarité nécessaire au respect de la destination universelle des biens

Le devoir de solidarité s'impose aussi en raison de la destination universelle des biens. Comme le rappelle avec force le pape François, « la planète appartient à toute l'humanité et est pour toute l'humanité; [...] le seul fait d'être nés en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité. » Cette situation de fait entraîne pour

⁵ Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in Veritate*, 29 juin 2009, aux paragraphes n^{os} 6-7.



les plus favorisés une obligation de solidarité. Ils « *doivent renoncer à certains de leurs droits, pour mettre avec une plus grande libéralité leurs biens au service des autres* ». Pour parler de manière correcte de nos droits, il faut élargir le regard et ouvrir les oreilles au cri des autres peuples et des autres régions de notre pays. Nous avons besoin de grandir dans une solidarité qui « *doit permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin* » de même que « *chaque homme est appelé à se développer*⁶ ».

Mais c'est en Dieu que nous, chrétiens, trouvons la motivation profonde de la solidarité.

2.4 Une solidarité dont Dieu lui-même nous donne l'exemple et qu'il nous demande de vivre

En effet le Dieu qui fait alliance avec le peuple d'Israël est le Dieu de la solidarité et de la vie. Contrairement aux idoles qui ont « *une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas,* » (cf Psaume 113B)⁷, « *le Seigneur a vu la misère de son peuple qui est en Égypte et a entendu ses cris* » (cf Exode 3, 7). Il le libère de la servitude et lui donne une terre pour qu'il puisse vivre. Et pour manifester son appartenance à ce Dieu sauveur, le peuple d'Israël doit pratiquer les règles de la solidarité sociale. Il nous faut réentendre et proclamer le cri des prophètes qui dénoncent l'injustice et haussent la voix contre ceux qui exploitent la veuve et l'orphelin: « *Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jugs? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ?* » (Isaïe 58, 6-7).

Pas étonnant que Jésus fasse sien un texte du prophète Isaïe dès sa première apparition publique : « *Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur* » (Luc 4, 18-19). Que ce soit dans son Sermon sur la Montagne et sa proclamation des Béatitudes (Matthieu 5), que ce soit dans son discours sur le

⁶ Pape François, Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*, 24 novembre 2013, au paragraphe n°190.

⁷ Les citations des textes bibliques sont tirées de *La Bible - traduction officielle liturgique. Texte intégral publié par les évêques catholiques francophones*, 2013.



jugement final (Matthieu 25, 31-46), Jésus annonce ses couleurs : il se range du côté des petits, des malades, des pauvres, des aveugles, des boiteux, en un mot des perdants. « *Saisi de compassion* » (Marc 1, 41), il leur offre la guérison et la réinsertion sociale. Son Royaume de justice et de paix en est un d'inclusion et non d'exclusion.

Fidèles à leur Maître, les apôtres vont s'inscrire dans ce mouvement. Ainsi saint Paul va reprocher aux Corinthiens de porter atteinte à l'Église de Dieu « *en humiliant ceux qui n'ont rien* » lors de leurs rassemblements eucharistiques (cf 1 Corinthiens 11, 17-22). Jacques, pour sa part, avertit ses frères : « *Écoutez donc, mes frères bien-aimés! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé?* » (Jacques 2, 5). N'est-ce pas ce que veut et fait le pape François en nous invitant à être une Église en sortie et allant vers les périphéries!

2.5 Une solidarité nécessaire au témoignage ecclésial de la charité

Cet engagement pour la solidarité s'inscrit dans notre mission de manifester au monde d'aujourd'hui la charité du Christ et la Bonne Nouvelle du salut. S'il veut être authentique et crédible, notre témoignage doit se faire à travers un engagement concret dans les œuvres de justice, de paix et de développement. Benoît XVI nous le rappelait, « *La justice est la première voie de la charité ou, comme le disait Paul VI, son 'minimum', une partie intégrante de cet amour en actes et en vérité* (1 Jean 3, 18) auquel l'apôtre saint Jean exhorte. *D'une part, la charité exige la justice, à savoir la reconnaissance et le respect des droits légitimes des individus et des peuples... D'autre part, la charité dépasse la justice et la complète dans la logique du don et du pardon. La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion...⁸* ».

La solidarité n'est donc pas du domaine du facultatif. Elle est essentielle au témoignage de l'Église et fait partie intégrante de l'évangélisation. Elle découle en effet directement du commandement de l'amour enseigné et vécu par le Christ (voir entre autres 1 Jean 4, 20 et Jacques 2, 13-18).

* * * *

⁸ Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in Veritate*, 29 juin 2009, au paragraphe n° 6.



C'est la charité du Christ qui nous presse. Il faut agir avec courage et sans retard. Comme le rappelait le pape Benoît XVI, « *l'urgence n'est pas seulement inscrite dans les choses; elle ne découle pas uniquement de la pression des événements et des problèmes, mais aussi de ce qui est proprement en jeu : la réalisation d'une authentique fraternité. L'importance de cet objectif est telle qu'elle exige que nous la comprenions pleinement et que nous nous mobilisions avec le 'cœur', pour faire évoluer les processus économiques et sociaux actuels vers des formes pleinement humaines*⁹ ». Ce sont quelques voies d'évolution que nous voudrions maintenant ouvrir.

3. DES SOLIDARITÉS À RECONSTITUER ET À RECONSTRUIRE

3.1 Reconstituer les solidarités fondamentales

Face au nombre de plus en plus grand de personnes seules, de foyers brisés, de liens purement virtuels (ordinateur, cellulaire, iPod, tablette, télévision), il est absolument nécessaire de reconstituer ces solidarités fondamentales que sont la famille et le voisinage, voire, la paroisse. Ils jouent un rôle inestimable d'amortisseur face aux épreuves subies par les personnes en situation précaire. Il est aussi primordial de construire et de créer de nouveaux modes de proximité et de relations, d'inventer des formes de solidarité et de confiance réciproque pour établir la cohésion sociale. Cela signifie des efforts constants et renouvelés pour faire pénétrer les valeurs d'amitié, de socialité, de solidarité et de réciprocité dans notre société marquée par la recherche des biens matériels et par l'individualisme.

Pour aller plus loin

- Quelles sont les personnes que je côtoie chaque jour? Est-ce que j'entretiens avec elles des liens personnels? Est-ce que je me retire dans un monde virtuel?
- Où sont les occasions de pratiquer la solidarité dans ma vie présentement?
- Quand ai-je senti la pression de la solidarité ou l'appel à m'engager envers une personne ou un groupe dans le besoin, au-delà de la première émotion ou du service ponctuel?

⁹ Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in Veritate*, 29 juin 2009, au paragraphe n° 20.



3.2 Se solidariser avec les pauvres et les petits¹⁰

À la suite de Jésus qui s'est fait solidaire de son peuple souffrant, nous sommes appelés à répondre au cri des oubliés et des laissés-pour-compte de notre société, à défendre leurs droits, à protéger leur vie et leur avenir. Pour cela, il faut nous faire solidaires des pauvres et faire de cette solidarité le critère de nos stratégies pastorales et catéchétiques. La proximité avec ceux qui souffrent affine notre regard sur la société et permet de mieux voir les injustices qui y règnent. Elle motive des engagements personnels plus résolus en faveur de la justice et de la paix. Elle nous invite à sortir de notre confort et à rejoindre les périphéries du monde.

« Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher des abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'appartenir à un peuple¹¹ ».

Reconnaître les pauvres au centre de l'annonce de l'Évangile, c'est accepter qu'ils en soient les destinataires privilégiés et c'est travailler avec eux, jamais sans eux, à transformer la société et à améliorer les conditions de vie de toute personne humaine. C'est aussi être attentif à leur quête spirituelle, leur offrir les chemins de croissance et de maturation dans la foi, rendre grâce pour leur ouverture particulière à la foi et leur place prophétique dans l'annonce de l'Évangile.

¹⁰ On pense ici aux quatre types de pauvreté identifiés par le cardinal Kasper: physique ou économique; sociale et relationnelle; culturelle; et spirituelle (voir Walter Kasper, *La Miséricorde, Notion fondamentale de l'Évangile, Clé de la vie chrétienne*, Éditions des Béatitudes, 2 avril 2015, 216 pages).

¹¹ Pape François, Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*, 24 novembre 2013, au paragraphe n° 270.



C'est ce que le pape Paul VI appelait le développement *intégral* et *solidaire* des personnes et des peuples: développement intégral parce qu'il veut promouvoir « *tout homme et tout l'homme*¹² », développement solidaire, parce qu'il « *implique l'engagement de tous les peuples pour édifier l'avenir commun de l'humanité*¹³ ». Et le pape précisait : « *Ce devoir concerne en premier lieu les plus favorisés. Leurs obligations [...] se présentent sous un triple aspect: devoir de solidarité, l'aide que les nations riches doivent apporter aux pays en voie de développement; devoir de justice sociale, le redressement des relations commerciales défectueuses entre peuples forts et peuples faibles; devoir de charité universelle, la promotion d'un monde plus humain pour tous, où tous auront à donner et à recevoir, sans que le progrès des uns soit un obstacle au développement des autres*¹⁴. »

Pour aller plus loin

- Quand suis-je 'sorti' pour aller rejoindre les gens qui sont à la périphérie de mon cœur ou de la société?
- Comment suis-je solidaire de ceux et de celles qui sont affectés par des maladies qui sont source de contamination tel le SIDA, ou d'autres qui diminuent les capacités cognitives et intellectuelles comme la maladie d'Alzheimer? Ma réponse fait-elle face au défi de la solidarité?
- Quelle place faisons-nous dans notre société, notre village, notre communauté chrétienne aux immigrants, aux réfugiés? Si nous vivons dans des communautés d'accueil de migrants saisonniers, cherchons-nous à leur assurer hospitalité, services légaux et sociaux, ressources d'intégration et d'aide, habitation ?

3.3 Grâce à la fréquentation des pauvres, adopter un style de vie et des comportements nouveaux

Voilà pourquoi il est urgent d'adopter des styles de vie et des comportements nouveaux. La fréquentation des démunis nous aide à prendre conscience de notre propre richesse et du besoin qui est le nôtre de résister à la tentation de la consommation à outrance, voire de viser à une plus grande simplicité de vie.

¹² Paul VI, Lettre encyclique *Populorum Progressio*, 26 mars 1967, au paragraphe n° 14.

¹³ Id., n° 43.

¹⁴ Id., n° 44.



Comme nous le dit le pape François, les pauvres « *ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei¹⁵, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux.* ». C'est pourquoi François désire-t-il « *une Église pauvre pour les pauvres¹⁶* ». Si les pauvres semblent manifester plus de solidarité les uns envers les autres, c'est peut-être qu'ils sont moins encombrés et moins possédés par leurs possessions.

Prenant exemple sur cette solidarité que bien souvent les pauvres manifestent entre eux, nous devons d'abord sortir de la recherche de notre propre confort et poser ces « *gestes simples et quotidiens de solidarité devant les misères très concrètes que nous rencontrons¹⁷.* »

Pour aller plus loin

- Est-ce que j'ai quelques amis parmi les personnes pauvres ou malades? Qu'est-ce que je fais pour leur venir en aide ?
- Ai-je bien conscience des difficultés de se nourrir et de se loger qu'éprouvent les personnes qui ne peuvent compter que sur l'aide sociale?
- Est-ce que mes contacts m'aident à pratiquer une simplicité de vie volontaire?
- Est-ce que je prends conscience que mes manières de vivre et de dépenser peuvent être cause de la disparité économique entre riches et pauvres, entre pays pauvres et pays développés?

3.4 S'attaquer aux causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité et de l'injustice

Être solidaires des pauvres demande une conversion des cœurs et des comportements. Mais cela exige aussi que les institutions changent. La lutte contre la pauvreté nécessite des solutions à long terme et donc structurelles. L'aide immédiate et les plans d'urgence pour les démunis seront toujours

¹⁵ On entend par « sensus fidei » une capacité, donnée par l'Esprit-Saint aux croyants, de percevoir la vérité de la foi et de discerner ce qui lui est contraire.

¹⁶ Pape François, Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*, 24 novembre 2013, au paragraphe n°198.

¹⁷ Id., n°188.



nécessaires. Mais il faut s'attaquer aux causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité et de l'injustice. Sont alors essentielles des actions et des politiques pour transformer le système politique et économique; et comme l'écrit si bien la Conférence des évêques de France, « *il s'agit d'envisager 'le prochain structurel', celui auquel nous lient les mécanismes complexes de l'impôt, de l'économie mondiale, des cotisations sociales, du prix du pétrole, celui dont nous sommes solidaires par les décisions politiques qui façonnent l'ordre ou le désordre mondial actuel*¹⁸. »

Pour aller plus loin

- Quelle est ma réponse envers les millions de personnes qui vivent dans des camps de réfugiés ou qui fuient leur pays à cause de persécutions d'ordre ethnique ou religieux? Suis-je affecté par la misère et la faim de tant de millions de personnes dans le monde? Comment répondons-nous ensemble aux problèmes mondiaux liés à la faim et à la pauvreté dans le monde?
- Est-ce que j'élève ma voix pour la paix dans le monde, spécialement dans les régions où les conflits et les guerres tuent des centaines de milliers de frères et de sœurs?
- Dans le débat entre l'économie et l'écologie, suis-je solidaire des personnes qui luttent pour un environnement sain et viable, pour un développement durable et juste? J'identifie des actions qui vont dans ce sens.
- Est-ce que je connais des groupes de pression qui luttent pour l'égalité et la justice? Si oui, comment j'y contribue? Sinon, je prends le temps de m'informer sur certains de ces groupes (Amnistie internationale, la Fondation ACAT pour la dignité humaine, Développement et Paix, etc.)
- Est-ce que je me tiens informé des programmes des divers partis politiques pour pouvoir voter en toute connaissance de cause lors des élections? Par exemple, suis-je capable d'identifier les éléments contraires à la solidarité (armement, consommation effrénée, etc.)
- Est-ce que j'ai déjà pensé à m'engager activement dans un parti politique pour promouvoir la solidarité ou du moins m'arrive-t-il d'écrire à mon député pour affirmer une action qui favorise le bien commun ou pour dénoncer une position qui est contraire?

¹⁸ Conseil national pour la solidarité, *Au cœur de la solidarité, la joie de l'Évangile – Pour mettre en acte(s) l'exhortation du pape François*, Conférence des évêques de France, février 2014, p.13-14.



3.5 Se ressourcer dans ce qui nourrit la solidarité

Vivre la solidarité n'est pas toujours facile. Comme chrétiens nous devons avoir à cœur de nous ressourcer dans ce qui nourrit la solidarité. Il est impérieux de nous enraciner dans la Parole de Dieu et dans la prière. C'est en nous mettant à l'école du maître qu'est Jésus et de l'Esprit de lumière et de force que nous aussi pourrons défendre le droit de toute personne à la dignité et à la solidarité, le droit de chacun d'être habilité à se mettre ou se remettre debout et de prendre son avenir en mains. Et c'est dans les sacrements et la vie de la communauté chrétienne que nous puiserons la force et l'élan pour construire le Royaume de Dieu avec les petits et les pauvres; et c'est tout particulièrement dans l'Eucharistie que nous édifierons des communautés chrétiennes qui soient des lieux d'accueil, de solidarité et de communion où les petits et les pauvres seront chez eux, apportant autant qu'ils reçoivent. C'est là que prend sa source le service du frère, de la sœur.

Pour aller plus loin

- Est-ce que j'ai déjà réfléchi aux liens qui existent entre ma foi et mes engagements solidaires?
- Ai-je pensé à nourrir mes engagements solidaires par la méditation de la parole de Dieu, la prière personnelle et la participation à l'Eucharistie?
- Ai-je conscience que ma participation à l'Eucharistie m'oblige à la solidarité et à l'engagement pour la justice?

4. DANS L'ESPÉRANCE, COMPTER SUR DIEU

Dans cette mission qui est la nôtre, nous ne sommes pas seuls. Nous pouvons compter sur l'aide de Dieu qui s'est incarné en Jésus et qui nous apporte en Lui, sa grâce et son salut. « *L'ouverture à Dieu* » (dans le Christ, avec le Christ et par le Christ) « *entraîne l'ouverture aux frères et aux sœurs et à une vie comprise comme une mission solidaire et joyeuse. L'Amour indestructible de Dieu nous donne le courage d'agir et de persévérer dans la recherche de la justice, du bien* »



*commun et d'une solidarité avec tous nos frères et sœurs en humanité*¹⁹. « Car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire », nous dit Jésus (Jean 15, 5).

« Face à l'ampleur du travail à accomplir, la présence de Dieu aux côtés de ceux qui s'unissent en son Nom et travaillent pour la justice nous soutient... L'ouverture à Dieu entraîne l'ouverture aux frères et à une vie comprise comme une mission solidaire et joyeuse... C'est la conscience de l'Amour indestructible de Dieu qui nous soutient dans l'engagement, rude et exaltant, en faveur de la justice, du développement des peuples avec ses succès et ses échecs, dans la poursuite incessante d'un juste ordonnancement des réalités humaines. L'amour de Dieu nous appelle à sortir de ce qui est limité et non définitif; il nous donne le courage d'agir et de persévérer dans la recherche du bien de tous...²⁰ ».

CONCLUSION

Espérer, c'est croire en la possibilité d'un monde meilleur et le faire advenir. Puissent nos projets de solidarité témoigner de notre sollicitude pour tous nos frères et sœurs en humanité et élargir l'espace de nos cœurs vers leurs besoins et leurs nécessités tant morales et spirituelles que physiques. N'ayons pas peur de déployer les voiles de notre cœur, de quitter le port de nos sécurités individuelles pour naviguer sur la mer des solidarités entre les pays et les gens d'ici et d'ailleurs. Quand nous en arrivons à reconnaître que la dignité des gens que nous ne connaissons pas est aussi importante que celle que nous rencontrons, seulement alors nous reconnaissons le visage du Christ dans les autres, seulement alors nous entendons l'appel à la solidarité. D'où la nécessité d'une « *mystique du vivre ensemble*²¹ » qu'il nous faut découvrir et transmettre, comme nous y invite le pape François²².

¹⁹ Benoît XVI, Lettre encyclique *Caritas in Veritate*, 29 juin 2009, Conclusion.

²⁰ Ibid.

²¹ Cette expression du pape François signifie ce désir et cette manière de vivre ensemble qui s'enracine dans la communion des personnes du Dieu Amour.

²² Pape François, Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*, 24 novembre 2013, au paragraphe n°188.



Notre Père qui es dans la vie



Notre Père qui es dans la vie
de tous les humains qui cherchent la justice
parce qu'ils aiment leurs frères et sœurs et te servent

Ton nom est sanctifié
par tous ceux qui défendent la vie des pauvres et des humbles
qui ont foi et espérance en toi
et qui luttent pour le respect de leur dignité

Que ton règne vienne
ton règne qui est Liberté et Amour,
Fraternité et Justice, Droit et Vérité

Que ta volonté soit faite
toi qui est liberté
pour les prisonniers, apaisement des affligés, force pour les torturés
libération et vie pour ceux qui souffrent de la violence

Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour
le pain de l'égalité et de la joie, le pain de ta parole et de l'éducation,
le pain de la terre et du logement,
le pain de la nourriture et de l'assistance médicale

Pardonne-nous de ne pas savoir partager le pain que Tu nous as donné
pardonne notre manque de foi et de courage,
quand, par peur, nous gardons le silence;

Ne nous conduis pas dans la tentation
qui nous fait nous conformer aux puissants de ce monde,
et qui nous fait croire
que nous sommes impuissants à changer quoi que ce soit

Mais délivre-nous du mal qui du fond de nous-mêmes
nous invite à garder notre vie pour nous-mêmes
quand Toi, tu nous invites à la donner.

D'après une prière de la pasteur Julia Esquivel (Guatémala)



Pour aller plus loin

Cette activité pourrait se vivre seul ou en groupe

- Prendre le temps de lire la prière proposée une première fois à voix haute.
- Prendre un temps de silence.
- Lire le texte une deuxième fois, chacun ou chacune pour soi.
- Prendre un temps de silence.
- Identifie le mot ou la phrase qui t'interpelle ou qui t'encourage à rendre le monde meilleur.
- Si cette activité se vit en groupe, chacun pourrait, si il ou elle le souhaite, partager le mot ou la phrase qui l'interpelle.

Une publication du conseil Église et Société

Mgr Pierre Morissette, président, Mgr Thomas Dowd, Mgr Denis Grondin, Mgr Noël Simard, Sœur Élisabeth Fernandez, s.f.a.,
Mgr Pierre Gaudette, M. Norman Lévesque, M. Pierre Piché, Mme Louise Cormier, secrétaire



Secrétariat des évêques catholiques du Québec
3331, rue Sherbrooke Est - Montréal (Québec) H1W 1C5
Téléphone : (514) 274-4323 Télécopieur : (514) 274-4383

<http://www.eveques.qc.ca>

aecq@eveques.qc.ca

Dépôt légal — Novembre 2016
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et du Canada
ISBN : 978-2-89279-168-6



PLAN

1. La solidarité du monde moderne, admirable mais insuffisante

- 1.1 Manifestations de solidarité aujourd'hui
- 1.2 Ébranlement des « structures » de solidarité
- 1.3 Émergence d'une culture individualiste

2. Une solidarité nécessaire

- 2.1 Une solidarité qui est au principe même de notre liberté
- 2.2 Une solidarité requise à la réalisation du bien commun de la société
- 2.3 Une solidarité nécessaire au respect de la destination universelle des biens
- 2.4 Une solidarité dont Dieu lui-même nous donne l'exemple et qu'il nous demande de vivre
- 2.5 Une solidarité nécessaire au témoignage ecclésial de la charité

3. Des solidarités à reconstituer et à reconstruire

- 3.1 Reconstituer les solidarités fondamentales
- 3.2 Se solidariser avec les pauvres et les petits
- 3.3 Grâce à la fréquentation des pauvres, adopter des styles de vie et des comportements nouveaux
- 3.4 S'attaquer aux causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité et de l'injustice
- 3.5 Se ressourcer dans ce qui nourrit la solidarité

4. Dans l'espérance, compter sur Dieu

5. Conclusion